

# L'INVITATION AU VOYAGE OU YOURCENAR A LA RECHERCHE D'"UNE ILE PERDUE..."

par André MAINDRON (Poitiers)

Tout y parlerait  
À l'âme en secret  
Sa douce langue natale.<sup>1</sup>

L'expression de Yourcenar, "une Île Perdue", avec majuscule et au nom et à l'adjectif, est tirée d'*Un homme obscur*, ce récit qui constituait avec deux autres l'ouvrage intitulé *Comme l'eau qui coule*<sup>2</sup>. On sait en effet qu'à partir de 1985, selon la "Chronologie" parue dans les *Œuvres romanesques*, noblesse oblige, "Anna, Soror... [...] sera publié séparément". On sait aussi que, si loin qu'on aille dans l'histoire de la littérature, ce qui n'est pas aller fort loin dans celle de l'humanité, l'île a nourri, a bercé les fantasmes des humains. En témoignent entre autres, connus de tous et accessibles à tous, les ouvrages de Bachelard et les dictionnaires des symboles. Sans remonter au déluge, et en se gardant bien de toute dérive, synonyme souvent de naufrage désiré, plus risqué et moins bourgeois assurément que les "orages désirés" chers au noble père du romantisme français<sup>3</sup>, il suffit de rappeler, célèbres entre toutes, les pages où l'auteur des *Rêveries du promeneur solitaire* a évoqué son

---

<sup>1</sup> BAUDELAIRE (1821-1867), *Fleurs du mal (les)*, 1857, "l'Invitation au voyage", 1855.

<sup>2</sup> YOURCENAR (1903-1987), *Un homme obscur*, in *Comme l'eau qui coule*, nouvelles, Paris, Gallimard, 1982, 267 pages, p.163. Le récit qui nous intéresse, en abrégé HO, selon les conventions de la SIEY partout suivies ici, occupe les pages 77-206, avec une postface pages 254-261. La pagination entre parenthèses renvoie toute à cette édition. *Un homme obscur* a déjà suscité nombre de réflexions critiques : voir Françoise BONALI FIQUET, *Réception de l'œuvre de Marguerite Yourcenar*, Tours, SIEY, 1984 et *Bulletins de la SIEY*. Notre étude développe celle qui a été présentée à la V Giornata Sassarese di Francesistica e Francofonia, dir. Françoise BAYLE, en avril 1998, sous le seul titre "Yourcenar à la recherche "d'une Île Perdue....""

<sup>3</sup> CHATEAUBRIAND, 1768-1848, *René*, 1802.

passage à l'île "de St Pierre au milieu du lac de Biemme", en Suisse <sup>4</sup>. De ce séjour il écrivait : "Je compte ces deux mois pour le temps le plus heureux de ma vie et tellement heureux qu'il m'eût suffi durant toute mon existence sans laisser naître un seul instant dans mon âme le désir d'un autre état"<sup>5</sup>. Curieusement, ce misanthrope avéré avait trouvé pour s'isoler <sup>6</sup> une toute petite île, placée au reste sous l'égide du premier rassembleur de l'Église universelle, sise dans un petit lac d'un petit pays de la petite Europe du 18<sup>e</sup> siècle, considérée alors par certains comme excessivement peuplée <sup>7</sup>. Contrairement à lui, c'est dans les arrogants États-Unis de notre époque qu'a jadis trouvé refuge l'auteur d'*Un homme obscur*, cette nouvelle "ou roman court" (p. 255) qui raconte la brève vie au début du 17<sup>e</sup> siècle d'un être sans importance, sinon d'un *homme sans qualités*<sup>8</sup> nommé comme par hasard Nathanaël – un nom hébreu, traduit en grec par Théodore et en français par Dieudonné, qui n'éveillent pas les mêmes échos<sup>9</sup>. Car, à défaut d'avoir pu y aller, il faut n'avoir jamais voulu regarder un atlas ou seulement un dépliant touristique pour soutenir que le choix par Yourcenar de l'île dite des Monts Déserts, vert paradis pour privilégiés en vacances, à peu près accessible à gué de l'immense continent nord-américain dont elle n'est guère distante que d'une centaine de mètres, trahirait une quelconque misanthropie – les enfants crient toujours: "méchant!" à qui ne les entretient pas dans leurs rêves narcissiques. Au reste il n'est ni facile ni d'ailleurs utile de dénombrer les îles auxquelles ont abordé, ne fût-ce que du regard, Nathanaël et son auteur. Il en est de même des textes prétendant légiférer des *statuts* respectifs des genres littéraires. Pour faire court, disons que, comme le poème dramatique, la nouvelle tend à présenter une crise, ses origines fussent-elles parfois des plus lointaines, tandis que le roman a besoin de la durée, celle-ci fût-elle intermittente ou

---

<sup>4</sup> ROUSSEAU (1712-1778), *Rêveries du promeneur solitaire (les)*, 1782, 5<sup>e</sup> promenade, in *Confessions, autres textes autobiographiques*, Gallimard, Pléiade, éd. de Bernard GAGNEBIN et Marcel RAYMOND, (dir.) 1964, p. 1040.

<sup>5</sup> *Ibid.*, p. 1042.

<sup>6</sup> Selon Alain REY (dir.), *Dictionnaire historique de la langue française*, Paris, le Robert, 1982, n. éd. 1983, l'étymologie du mot latin *insula* dont descend *île* est ignorée. Mais *isoler* via l'italien *isola* a la même origine.

<sup>7</sup> Voir les théories de MALTHUS (1766-1834), qui était au reste le fils d'un ami de Rousseau.

<sup>8</sup> Les deux premiers volumes du célèbre roman de Robert MUSIL (1880-1942) ont été publiés en 1930 & 1933, le troisième étant posthume. *Homme sans qualités (I)*, dont le titre est parfois rendu par *Homme sans caractère (I)*, peut-il avoir eu quelque influence sur *Anna, soror...*, qui date de la même époque?

<sup>9</sup> Nathanaël, on le sait, est le personnage auquel s'adresse GIDE (1869-1951), dans *Nourritures terrestres (les)*, 1897. L'avant-propos se termine par cette phrase : "Que mon livre t'enseigne à t'intéresser plus à toi qu'à lui-même, – puis à tout le reste plus qu'à toi." Phrase répétée par Gide dans sa préface de l'édition de 1927.